

CADRE CONTEXTUEL

1.1 Introduction : Les effets de la situation géographique et de l'évolution historique et politique de la Roumanie sur le répertoire linguistique des citoyens roumains

Depuis une vingtaine d'années, après la chute du communisme, la Roumanie connaît des changements politiques, économiques, sociaux et culturels qui ont des conséquences majeures et multiples sur le système d'enseignement, ainsi que sur les politiques linguistiques du pays.

Il faut tout d'abord préciser qu'une rupture radicale avec le système d'enseignement précédent, en vigueur avant 1989, n'était pas possible. Aujourd'hui, il existe encore de nombreuses traces des méthodes d'enseignement des langues remontant à l'époque communiste qui cohabitent avec des tentatives de réformes ayant pour objectif de s'aligner sur les politiques éducatives européennes, compte tenu de l'adhésion de la Roumanie à l'Union Européenne – le 1^{er} janvier 2007.

Le paysage linguistique de la Roumanie se caractérise par une diversité atypique, dans le sens où la distribution des langues varie sur le territoire du pays, en fonction des spécificités historiques et géographiques des régions concernées. Même si les minorités nationales représentent à présent environ 11,4¹% de la population du pays, la diversité linguistique et la répartition territoriale posent un certain nombre de problèmes. Cette distribution inégale des langues a des effets sur leur apprentissage au niveau des régions.

En ce qui concerne l'anglais, l'apprentissage scolaire est uniforme au niveau national mais il comporte des particularités en fonction du répertoire linguistique de la région où il se développe. Autrement dit, l'apprentissage de l'anglais dépend du statut des autres langues dans un environnement donné. Par exemple, dans le centre du pays, dans les départements² où le hongrois est la langue maternelle de la majorité de la population, l'anglais devient la troisième langue vivante, après la langue maternelle et la langue officielle, à savoir le roumain. Dans les régions où le roumain est la langue maternelle de tous les habitants, l'anglais est la deuxième langue apprise. Pour résumer, on peut dire que les élèves apprennent l'anglais au cours de leur scolarité obligatoire dans l'environnement formel, mais, en ce qui concerne l'apprentissage informel de la langue, il est étroitement lié aux statuts des autres langues. L'engagement des élèves dans l'apprentissage informel de l'anglais dépend ainsi de leurs perceptions de l'importance et de l'utilité de la langue.

Dans la partie suivante, j'approfondirai le cas d'une région roumaine particulière, le Banat.

¹ Selon les données du recensement de 2010, voir les informations provisoires fournies par l'Institut National de Statistique:

<http://www.insse.ro/cms/files%5Cstatistici%5Ccomunicate%5Calte%5C2012%5CComunicat%20DATE%20PROVIZORII%20RPL%202011.pdf> (document en roumain).

² On se réfère aux départements de Harghita (84,8% population hongroise) et Covasna (73,6% population d'origine hongroise).

Il est nécessaire de préciser les liens entre cette région et le gouvernement central roumain. Du point de vue politique, l'Union du Banat³ avec la Roumanie a été faite à l'occasion du Grand Regroupement de Alba-Iulia⁴ le 1^{er} décembre 1918. Les démarches administratives se sont déroulées avec des retards et des obstacles à cause de l'occupation serbe et française. Une année plus tard, l'entrée de l'armée roumaine à Timișoara, le 3 août 1919, finalise l'union avec le grand pays. La grande région⁵ du Banat a été répartie entre la Roumanie, le royaume des serbes, des croates et des slovènes : environ 2/3 revenait à la Roumanie et 1/3 au royaume serbe. À partir de la grande Union, le Banat se conformera aux politiques administratives de la Roumanie absolument dans tous les domaines.

L'étude du contexte linguistique dans lequel s'inscrit ma réflexion suppose un certain nombre de clarifications terminologique liées à la constitution roumaine.

Le terme « langue officielle » apparaît dans l'article 13 de la Constitution roumaine : « En Roumanie, la langue officielle est la langue roumaine. »⁶ À ma connaissance, le terme de « langue nationale » n'est pas utilisé en droit roumain. Cette omission pourrait être expliquée par le fait que les concepts de « nationalité » et de « citoyenneté » y sont distincts. On comprend par *citoyenneté* « le lien et l'appartenance d'une personne physique à l'Etat roumain » (article 1 de la loi sur la citoyenneté, loi 21 du 1^{er} mars 1991 tandis que, la nationalité est liée à l'origine ethnique. En droit roumain, la question de la protection des langues est incluse dans la problématique du statut juridique des personnes appartenant aux minorités nationales. Par conséquent, la terminologie de la Constitution et de la législation roumaine est révélatrice puisqu'elle établit une distinction entre les termes de « langue maternelle » des personnes appartenant à des minorités nationales et de « langues des minorités nationales ». Dans le premier cas, on se réfère aux individus pour lesquels la langue maternelle n'est pas le roumain mais une autre langue⁷ tandis que le deuxième cas regroupe la totalité des langues des minorités nationales reconnues par l'État roumain, avec des statuts précisés dans les documents officiels, et qui sont des langues faisant partie du répertoire langagier d'une région. Compte tenu du fait que la notion de langue maternelle est opératoire dans de nombreux contextes, il faut préciser ici que ce n'est pas le cas de la Roumanie.

Si l'on fait exception des politiques éducatives officielles qui concernent surtout l'apprentissage formel, le soutien accordé aux langues vivantes en Roumanie est aussi facilité par des organismes de l'environnement informel. Un de ces cas est représenté par S.A.S Radu, Prince de Hohenzollern-Veringen, qui, au nom de la Maison royale de Roumanie, soutient les initiatives de l'Observatoire européen du plurilinguisme OEP⁸ à travers des conférences sur le

³ Des informations consultées sur http://enciclopediaromaniei.ro/wiki/Unirea_Banatului_cu_Rom%C3%A2nia.

⁴ En original, Marea Adunare de la Alba Iulia.

⁵ Je discuterai dans le chapitre suivant la situation géographique, historique et politique de la région avant 1919.

⁶ Ma traduction. Voir annexe 2 (page 346) et annexe 3 (page 347).

⁷ Voir l'annexe n°1 (page 345) avec la liste des langues maternelles déclarées sur le territoire roumain.

⁸ La Roumanie s'est engagée en faveur des initiatives de l'OEP et de la *Charte européenne du plurilinguisme* La Charte peut être consultée sur la page < <http://plurilinguisme.europe-avenir.com/index.php>>.

développement culturel et identitaire du peuple roumain.⁹ Certes, il ne s'agit pas d'une démarche qui place l'apprentissage des langues au cœur de sa problématique mais elle vise cependant la promotion et la reconnaissance des langues sur le territoire roumain, tout en tenant compte du passé linguistique et des changements actuels. De plus, ces événements sont couramment des occasions pour rencontrer des personnalités de divers domaines, donc les initiatives du Prince concernent aussi la création des liens entre des personnes qui pourraient être à l'origine de futurs projets linguistiques ou culturels.

Dans une perspective chronologique, certaines périodes historiques ont joué un rôle particulièrement important dans le domaine linguistique. Parmi ces périodes, il faut mentionner la période communiste (1945-1989) au cours de laquelle le gouvernement communiste est resté plutôt indifférent à l'égard des minorités. La période qui a suivi la fin du régime communiste a été marquée par une nouvelle Constitution de 1991 axée sur deux volets : d'une part, la langue officielle et, d'autre part, les langues des minorités en relation avec leur utilisation en Roumanie. Les articles 6 et 32 de la Constitution de 1991 reconnaissent aux minorités parlant une langue autre que le roumain le droit d'employer librement leur langue.

Un des problèmes récurrents en termes de groupes linguistique est la difficulté d'évaluer le nombre d'individus appartenant au groupe des minorités nationales. Lors du recensement de 2002, seulement 1,1 % de la population s'est déclaré tzigane, soit 241 617 personnes¹⁰, alors que les sociologues roumains estiment la population à un million et les associations tziganes font monter leur nombre à 2,5 millions, voire à trois millions, soit 10 % de la population totale. Ces divergences dans les estimations proviennent du fait que de nombreux Tsiganes se seraient déclarés roumains, hongrois ou turcs et que beaucoup d'entre eux ne possèdent aucun document d'identité. Cet aspect est révélateur de la dévalorisation et de la stigmatisation de la population tzigane tout en soulignant l'écart entre les réalités sociales et les précisions des textes officiels. La mobilité territoriale nationale et internationale de ce groupe minoritaire constitue un autre aspect qui empêche l'appréciation de son nombre exact ou du pourcentage des enfants intégrés dans des structures d'apprentissage formel.

Plus récemment, les résultats provisoires¹¹ du recensement roumain de novembre 2011 montrent que sur une population de 19.042.936 personnes, 88,6% de celles qui représentent la population stable se sont déclarées « roumaines »¹². Le même document mentionne que la deuxième ethnie en Roumanie est l'ethnie hongroise (6,5%) suivie par la minorité tzigane (3,2% de la population stable). Ce dernier recensement présente une baisse du nombre des Roumains et des Hongrois en Roumanie justifié, en effet, par une évolution de la mobilité des personnes sur le

⁹ Voir, par exemple, la conférence "Le sud-est de l'Europe, confluence des cultures et des langues" qui a eu lieu le 14.07.2007 à la Maison de l'Europe à Paris.

¹⁰ Selon les chiffres officiels du gouvernement roumain.

¹¹ Document consultable sur le site de l'Institut National de Statistique.

<http://www.insse.ro/cms/files%5Cstatistici%5Ccomunicate%5Calte%5C2012%5CComunicat%20DATE%20PROVIZORII%20RPL%202011.pdf> (site en roumain).

¹² Il faut préciser que l'enregistrement de l'ethnie a été fait sur la base d'une déclaration libre des personnes recensées, en respectant ainsi le droit fondamental de chaque individu à déclarer librement et sans aucune contrainte son appartenance ethnique.

marché du travail européen. D'autre part, l'augmentation du pourcentage de la minorité tzigane ne peut pas être réellement vérifiée, comme cela a été démontré ci-dessus, mais une des causes de la situation actuelle de ce groupe minoritaire est leur expulsion de divers pays et, par conséquent, leur rapatriement. Néanmoins, les différences entre les deux recensements sont mineures et n'influencent pas la répartition et l'apprentissage des langues en Roumanie.

Ce qui est important pour la spécificité de la région du Banat est que le département Timiș¹³ comprend un nombre significatif de personnes d'ethnie allemande (8 500 personnes) et ukrainienne (6 000 personnes). L'analyse des questionnaires, faisant partie du corpus de la thèse, permettra d'identifier le nombre de langues que les répondants parlent, apprennent ou aimeraient apprendre. De plus, cette analyse permettra également de mettre en évidence les liens possibles entre les réalités linguistiques et sociales de la région concernée et les représentations des collégiens roumains de mon échantillon de recherche.

L'étude des particularités géographiques, politiques et linguistiques du Banat dans une perspective historique, permet de rendre compte des spécificités de l'environnement de cette région.

1.2 Le cas de la région du Banat

1.2.1 Les implications de la situation géographique sur les évolutions linguistiques et culturelles de la région

En raison de sa situation géographique, le Banat est une région qui par sa position de carrefour a été propice aux contacts et aux échanges diversifiés, économiques, politiques, culturels et linguistiques qui s'y sont déroulés au cours du passé.

Dans le passé, la position géographique du Banat a favorisé les échanges économiques compte tenu du fait qu'il est placé aux carrefours des routes commerciales des Balkans, tout en bénéficiant de la protection militaire de l'Empire des Habsbourg. La description de Bocșan rend compte de la situation géographique du Banat au XVIIe ou XVIIIe siècle et de ses effets sur le répertoire linguistique de ses habitants :

Situé le long de la principale voie fluviale de l'Europe, à une époque où l'expansion continentale s'oriente vers l'Est, [le Banat] a assuré la communication ininterrompue des autres territoires de l'Empire avec l'Europe Centrale, il a perpétué des liens d'ancienne date avec le monde des Balkans et les territoires roumains du Danube. Des considérations géopolitiques et des raisons de politique intérieure de la monarchie ont joué en faveur de l'octroi d'un statut juridique à part pour le Banat, devenu, dès 1718, domaine de la couronne des Habsbourg, jouissant de différents privilèges ; cela aura une influence considérable sur l'histoire de la province au XVIIIe siècle, lorsque va commencer l'expansion vers l'Est. (Bocșan, 1986 : 8-9)

¹³ Le plus grand département de la région.

Les coordonnées géographiques désignaient un espace avec des frontières naturelles (les rivières Mures-Tisza et le Danube) situé à l'est de la chaîne des montagnes les Carpates, à partir de la rivière Mureş jusqu'à ce qu'elle croise la Danube. C'est seulement à partir de 1716, après la fin de la domination ottomane et l'instauration des Habsbourg que cette région ressemble à sa forme d'aujourd'hui.

Cette position géographique privilégiée et les frontières avec des peuples divers favorisaient également des contacts à des niveaux diversifiés avec les populations voisines. Tout en gardant des relations avec les roumains des autres provinces, les Banatais ont ainsi expérimenté l'altérité grâce aux échanges linguistiques et culturels avec les Serbes, les Hongrois et les Allemands. Néanmoins, ces échanges ont été développés surtout par l'intermédiaire des activités économiques qui se développaient sur la voie fluviale, comme la citation ci-dessus le souligne. C'est ainsi que la vie économique dynamique et prospère de la région a imprimé un rythme intense aux rencontres linguistiques, partielles ou totales. Travailler ensemble dans des communautés mixtes du point de vue linguistique a certainement renforcé le contact entre ces langues-cultures. Le besoin de communiquer pour prendre des décisions avec des personnes qui ne partageaient pas nécessairement la même langue a conduit progressivement au développement des compétences linguistiques diversifiées. D'autre part, une situation informelle, comme le voisinage a encouragé le transfert lexical des éléments communicationnels courants tels les salutations ou du vocabulaire de la vie quotidienne, nom de fruits ou légumes, activités, etc.

Les événements historiques et politiques ont renforcé ces avantages naturels de la région, en facilitant aussi la création de structures sociales nouvelles suite à des phénomènes comme l'immigration, étudiés ci-dessous.

1.2.2 Quelques moments significatifs dans l'évolution historique et politique du Banat

La population de cette région s'est toujours trouvée au centre d'un tourbillon de cultures et de civilisations, des conséquences directes ou indirectes des actions des pouvoirs politiques et/ou militaires. Pour cette raison, la population autochtone est porteuse des valeurs européennes cristallisées au cours des siècles ayant à la base le modèle latin avec des intrusions de facture byzantine ou slave. Actuellement, les quatre langues-cultures les mieux représentées dans la région sont le roumain, le serbe, l'allemand et le hongrois. Leur cohabitation actuelle trouve ses origines dans un moment charnière de l'histoire de cette partie de la Roumanie.

La région a connu une forte vague de colonisation au cours des XVIIIe et XIXe siècles pour plusieurs raisons: d'un côté, le gouvernement des Habsbourg a essayé d'aérer les zones trop peuplées de l'Empire, très atteintes par une crise socio-économique profonde, tandis que de l'autre, les Habsbourg pensait utiliser cette région comme une zone tampon contre les éventuelles invasions de la part des pouvoirs européens intéressés. Un autre aspect très important à la base de ces colonisations était le potentiel économique de la région. Les descriptions du territoire

("Landesbeschreibungen") réalisées dans les années 1718-1778 pour apprécier les caractéristiques économiques de la région sont des témoignages dans ce sens. Les territoires d'origine de ces colons étaient très variés. En règle générale, les colons sont venus de toutes les provinces de l'Empire : l'Alsace, la Lorraine, la Saar, la Rheiland-Pfalz, le Baden-Wurttemberg, la Bavière, la Béotie, la Moravie, la Hongrie, la Transylvanie, la Prussie, la Slovénie, la Thuringe, le Tyrol, la Westphalie, et même l'Italie. Cette vague de nouveaux arrivants a modifié la structure sociale, linguistique et politique de la région en fondant une communauté multiethnique et plurilinguistique/plurilingue.

Les vagues successives de colonisation ont également entraîné des changements radicaux des mentalités des habitants dans le processus d'interculturalisation linguistique et culturelle. Les colonisations offraient les prémisses d'une éducation vers la reconnaissance des autres cultures, vers leur tolérance et le savoir-vivre collectif. Elles ont supposé le développement de capacités d'adaptation à l'altérité et une sensibilité à l'interculturel. L'analyse de notre corpus permettra de vérifier si ces caractéristiques sont encore présentes aujourd'hui. En effet, les couches latines ont fourni le support pour l'assimilation et l'intégration ultérieure des populations appartenant à des cultures et religions très différentes. En conclusion, la construction de la société habitant cette région géographique peut être décrite comme un phénomène très dynamique, avec des allers-retours définitoires en fonction des changements politiques.

Il faut souligner qu'avant l'arrivée des colons, la population du Banat, était déjà très mélangée : des Roumains, des Hongrois - car le Banat a été pendant un très longue période sous la couronne hongroise - et des Serbes. La région a fonctionné comme une interface entre les diverses langues-cultures même si leur statut changeait selon le pouvoir politique. La colonisation du XVIIIe siècle a consolidé la structure sociale pluriculturelle de la région et elle a laissé des traces qui sont encore présentes aujourd'hui¹⁴. Les statistiques suivantes illustrant l'évolution du nombre des groupes minoritaires sur une période de plus de 200 ans¹⁵ indiquent la permanence ethnique qui a été assurée dans la région même après les colonisations forcées du XVIIIe siècle.

Tableau I : Permanence ethnique après XVIIIe siècle

Communautés	1774	1900-1910	1992
Roumaine	220.000	583.000	1.096.000
Allemande	53.000	410.000	37.000
Hongroise	2.400	194.352	124.703
Serbe	100.000	269.897	22.982

Les études des sociologues roumains confirment les spécificités d'ouverture linguistique et culturelle des habitants du Banat lorsqu'ils affirment « toutes les communautés ont conservé dans l'imaginaire collectif, transmis par l'éducation en famille ou à l'école, le mythe du Banat comme paradis interethnique. » (Babeți, 2007 :17) Selon les analyses de l'Institut de sociologie de

¹⁴ La population actuelle du Banat roumain est de 939.437 habitants : 510.825 Roumains, 223.130 Allemands, 97.803 Hongrois, 40.500 Serbes, 10.012 Bulgares, 5922 Russes et d'autres nationalités. Les données montrent que la diversité linguistique et culturelle reste une des particularités de la région.

¹⁵ Source : Victor Neumann, *Identités multiples dans l'Europe des régions : l'interculturalité du Banat*, Timișoara, Hestia, 1997.

Gorizia¹⁶, l'I.S.I.G, le Banat, en tant que région à potentiel ethnique marqué, a un indice de conflits sur des bases ethniques ou religieuses proche de zéro (par rapport à d'autres zones du globe).

Selon les données du tableau ci-dessus, le nombre des personnes appartenant aux minorités nationales a considérablement diminué en 1992 depuis les vagues d'immigration. Au début du XXe siècle, une croissance du nombre des Allemands, Hongrois et Serbes annonce la construction d'une société plus homogène du point de vue linguistique et culturel. En revanche, la période suivante, surtout après l'instauration du régime communiste,¹⁷ est devenue particulièrement difficile pour la reconnaissance des minorités nationales, ce qui est aussi visible dans le tableau. En conclusion, vers la fin du siècle, les Roumains deviennent ainsi la communauté majoritaire, les autres langues-cultures restant pourtant dans le paysage linguistique de la région.

A partir du XVIIIe siècle, on a assisté à un phénomène d'implantation de communautés issues de l'Empire pour des raisons économiques, sur un substrat latin qui s'est avéré un terreau favorable à la diversification des langues et des cultures même si le substrat d'origine se maintenait avec le roumain, langue officielle. Ces changements ont eu des répercussions sur le répertoire linguistique des habitants du Banat, en créant ainsi une population caractérisée par l'ouverture à l'altérité et par son adaptabilité. L'évolution des influences linguistiques sur ce territoire montre un processus d'hybridation linguistique. Il s'agit en effet de la caractéristique d'un système de rester ouvert à des influences extérieures et de les sélectionner en fonction de ses besoins dans des buts adaptatifs.

Même si aujourd'hui, le nombre de citoyens appartenant aux minorités est en déclin et inégal, la diversification linguistique, commencée au XVIIIe siècle, a été à l'origine d'une culture d'apprentissage des langues minoritaires dans le contexte familial et communautaire pour répondre aux nécessités des échanges de la vie quotidienne. Cette tradition s'est prolongée dans les activités des organisations culturelles qui en émanaient. Le caractère interculturel de ces échanges a consolidé et enrichi considérablement la base plurilingue et pluriculturelle évidente à partir surtout des colonisations du XVIIIe siècle. L'ouverture des premiers lycées en langue minoritaire dès la fin du 19eme siècle et l'apparition des théâtres dont les activités linguistiques et culturelles participent à l'enracinement des langues-cultures minoritaires, sont révélatrices de la préoccupation de développer la spécificité plurilingue et pluriculturelle de la région.

L'ouverture des écoles dans lesquelles l'enseignement est dispensé en langue maternelle a constitué un pas important dans la reconnaissance et la valorisation de ces langues. Le lycée allemand « Nikolaus Lenau », fondé en 1870, le lycée magyar « Bartok Béla » qui a commencé à fonctionner à partir de 1948, et le lycée serbe « Dositej Obradović », ouvert en 1990¹⁸ sont des exemples des établissements scolaires qui fonctionnent encore à Timișoara. Les premières écoles serbes ont été fondées deux siècles et demi avant, ce qui démontre non seulement l'évolution de

¹⁶ Voir *Futuribili*, n°2, I.S.I.G, 1994.

¹⁷Je vais détailler les effets de cette période sur la situation linguistique du pays et de la région analysée dans le chapitre 1.2.4.

¹⁸ L'enseignement secondaire en langue serbe est mentionné à Timișoara à partir de 1943 mais comme section dans d'autres établissements scolaires. C'est seulement après 1990 qu'il constitue une structure d'enseignement indépendante.

l'enseignement en langue minoritaire mais sa permanence aussi. L'ouverture ancienne de ces établissements scolaires comme leur fonctionnement présent montrent l'attachement des minorités à leur patrimoine linguistique et culturel.

Aujourd'hui, Timișoara est la seule ville européenne qui possède des théâtres d'État en roumain, allemand et hongrois. Le public de ses théâtres est très mélangé : des Roumains, des Allemands, des Serbes ou des Hongrois, mais aussi des étrangers qui veulent découvrir les manifestations culturelles de la ville. C'est peut-être la manifestation la plus visible de la dimension transculturelle de la région dans la mesure où ces théâtres accueillent un public dont la diversité transcende les clivages culturels. C'est aussi l'illustration du potentiel de l'apprentissage informel dans la région puisque la pratique artistique est plus recherchée par les individus et plus ouverte à la différence culturelle. Ces environnements favorables à la création artistique – religieux¹⁹ et culturel – sont porteurs d'évolution²⁰ continues, ce qui imprime une certaine dynamique aux échanges culturels et linguistiques. Il s'agit de pratiques informelles qui sont plus accueillantes et plus flexibles aux manifestations diverses du jeu culturel. L'apprentissage informel des langues à travers les arts se présente comme un vecteur particulièrement attirant pour les jeunes puisqu'il converge avec leurs goûts et leurs intérêts²¹, et sollicite leur engagement affectif. Il s'agit, en effet, de l'emploi de la langue comme outil d'accès à un domaine intime qui répond aux ressorts émotionnels des apprenants.

Néanmoins, il convient de souligner le rôle des représentants de chaque minorité dans l'apprentissage informel des langues minoritaires. En effet, comme j'ai pu le montrer dans mon mémoire de Master, c'est la troisième génération qui prend en charge l'apprentissage des langues dans l'environnement informel. Dans cette situation, je peux, dans un premier temps, caractériser cette région comme pluriculturelle ou multiculturelle dans le sens que Demorgon donne à ces concepts : les « notions n'opèrent pas d'autres distinctions que quantitative. Une société recèle, en son sein, plusieurs cultures ou, peut-être, de multiples cultures. » (1996 : 26)

1.2.3 La spécificité transculturelle

La spécificité de cette région a permis un contact permanent avec les langues-cultures allemande, serbe ou hongroise puisque les chiffres du recensement de 1774, indiquent des proportions assez égales des nationalités et un équilibre de la distribution des minorités dans la vie économique et sociale des citoyens. Les analyses de Demorgon sur l'intégration du culturel dans tout secteur d'activité et notamment sur la culture « en genèse » dans ces activités permettent

¹⁹ Le cas des églises catholiques dont le service religieux se fait en plusieurs langues est un exemple d'interaction linguistique et culturelle. À cause du manque d'établissements séparés, les catholiques hongrois et allemands partageaient l'endroit religieux, ce qui entraînait aussi des rencontres entre les deux ethnies.

²⁰ Il est question des contenus qui se trouvent dans un système ouvert, avec des entrées et des sorties ; des informations nouvelles viennent en contact avec d'autres plus anciennes en donnant naissance aux savoirs. Je peux évoquer encore une fois la notion d'adaptation vu que ces va-et-vient informationnels doivent aussi s'adapter aux particularités du contexte.

²¹ Le sport, la musique, le théâtre ou la danse représentent des activités préférées par les adolescents et les jeunes tandis que les langues étrangères sont souvent associées aux activités d'apprentissage de type scolaire.

d'approfondir l'étude de l'environnement du Banat:

La culture est présente et aussi en genèse dans tous les secteurs d'activité humaine et à tous les niveaux d'extension, de l'individu à l'humanité entière. (1996 : 12)

Ces analyses font ressortir l'hybridation culturelle qui a résulté des échanges et des activités dans lesquelles les diverses minorités étaient impliquées. Si les différentes communautés formées au gré des vagues de colonisation ont développé des pratiques propres par la construction d'un système de relations à l'intérieur de leur groupe au niveau intraculturel, elles ont en même temps développé des contacts avec les autres communautés – locales ou étrangères – au niveau interculturel.

Au début des colonisations du XVIIIe siècle, il existait un certain isolement en fonction des groupes linguistiques ou ethniques. Les avantages dont les nouveaux arrivants bénéficiaient (réductions des taxes, des impôts, etc.) étaient au détriment de la population autochtone. Cet aspect encourageait surtout les échanges au sein de la même communauté mais progressivement²² un réseau de liens a commencé à se construire entre les communautés habitant le même espace géographique. L'intraculturel a continué à cohabiter avec l'interculturel : les communautés serbe, hongroise et allemande ont développé une vie sociale et culturelle propre et hybride et transculturelle. Elles ont progressivement construit une communauté banataise avec ses particularités. Cette dynamique intraculturelle englobait aussi des communautés, plus réduites qui restaient temporairement sur le territoire du Banat.

L'enseignement, les pratiques culturelles, les médias, l'apparition de la presse dans les langues des minorités ou la parution de livres contribuent à promouvoir les contacts et les mélanges entre les cultures. Les résultats de ce travail se retrouvent dans la diversité culturelle au sein de la « nation » roumaine, mais aussi dans le renforcement de la compétence interculturelle, voir transculturelle des habitants de cette région. Pour Jacques Demorgon (1996), le transculturel renvoie aux caractéristiques communes qui traversent plusieurs cultures. Dans le cas de la région du Banat, la dimension transculturelle transparait au niveau religieux : les Serbes et les Roumains sont orthodoxes tandis que les Allemands et les Hongrois sont majoritairement catholiques. La caractéristique transculturelle est plus saillante dans le cas des mariages mixtes et des générations issues de ces mariages.

La spécificité transculturelle (*transkulturelle Gesellschaft*), notion forgée par Wolfgang Welsch en 1997, renvoie à une culture à laquelle tout le monde peut prendre part, quelle que soit sa nationalité. Cette notion recouvre des aspects aussi bien globaux que locaux.

The globalizing tendencies as well as the desire for specificity and particularity can be fulfilled within transculturality. Transcultural identities comprehend a cosmopolitan side, but also a side of local affiliation (cf. Hannerz, 1990). Transcultural people combine both. (Welsch, 1999 : 203)

²² Dû surtout aux problèmes médicaux – des maladies causées par le changement de l'environnement.

Cette définition correspond à la situation de la région puisque la culture de cet espace est hybride et caractérisée non pas par l'isolement et la séparation des cultures mais par « entanglement, intermixing and commonness » (ibid.). La société banataise a vécu sa transculturalité dans les activités économiques (des personnes des nationalités différentes travaillant dans des entreprises roumaines ou étrangères – qui est aussi le cas d'aujourd'hui), ou dans des établissements scolaires (l'enseignement dispensé en plusieurs langues) ou culturels. La place des langues dans la société transculturelle du Banat a beaucoup évolué grâce à la variété des contacts linguistiques. Le répertoire langagier actuel des habitants varie en fonction de l'âge, de la formation professionnelle et de l'éducation. Dans ce contexte, l'anglais fonctionne, pour un certain segment de la population représenté plutôt par les étrangers, comme un outil d'accès à la société transculturelle banataise ainsi qu'aux cultures individuelles (roumaine, serbe, etc.).

La caractéristique transculturelle de la région influe sur le statut de l'apprentissage des langues et les enjeux de leur apprentissage dans des environnements différents. Le plurilinguisme du Banat au XVIIIe siècle se traduisait surtout par des réseaux d'apprentissage informel, sous une variété des formes comme l'apprentissage de la langue maternelle dans le cadre familial, dans les communautés extérieures à la famille (le voisinage, la rue, le marché, l'entourage, etc.) ou dans l'environnement professionnel. Il s'agissait d'un plurilinguisme dont les composantes étaient majoritairement des langues parlées par les habitants de la région. Le partage d'activités économiques, sociales ou culturelles supposait des interactions linguistiques et culturelles, source, à leur tour, de nouvelles modifications ou émergences. Autrement dit, les éléments culturels qui émergent des contacts interlinguistiques et interculturels ont donné naissance à un autre système culturel qui ne correspond plus strictement aux principes des cultures qui ont été à son origine.

Le Banat représentait, à l'époque, un creuset de langues, de cultures et de civilisations qui se sont progressivement éloignées de leurs traditions d'origine et ont fusionné avec les langues-cultures locales. On peut penser que l'expérience transculturelle singulière de cette région a été au fondement d'une nouvelle culture issue de l'hybridation de ces pratiques culturelles très diversifiées. En effet, l'observation des coutumes, le partage avec d'autres ethnies et l'éventuelle intégration de nouvelles coutumes dans la vie quotidienne commune ont favorisé ce creuset²³. Les langues ne pouvant se concevoir en l'absence de leurs cultures sous-jacente, les Banatais ont développé des compétences translangagières (Creese et Blackledge, 2010 :112) qui rejoignent les notions de « translanguaging » (Garcia, 2007) et d'« heteroglossia » (Bailey, 2007 ; Bakhtin, 1984, 1986) utilisées pour décrire la fluidité et le mouvement de la pratique des langues.

La société transculturelle et multilingue du Banat est donc le fruit des colonisations militaires et économiques successives. Malgré les vagues migratoires ultérieures – plus faibles d'ailleurs que celle du XVIIIe siècle – la structure démographique du Banat a toujours préservé les langues-cultures et leurs pratiques même si le nombre de personnes de chaque nationalité a considérablement baissé. Ceci a été possible grâce à une pratique informelle très développée, surtout dans l'espace privé, qui s'est maintenue jusqu'à nos jours. Dans les familles mixtes, les

²³ « The new forms of entanglement are a consequence of migratory processes, as well as of worldwide material and immaterial communications systems and economic interdependencies and dependencies. » (Welsch, 1999 : 197)

langues des minorités nationales sont parlées dans le milieu familial même si les enfants font leur formation scolaire en roumain. Le Banat présente donc un caractère presque « expérimental » dans la cohabitation des langues-cultures. Cette région a progressivement accepté et intégré les langues des immigrants au fil des périodes différentes, la colonisation du XVIII^e siècle constituant une étape édicatrice très bénéfique pour la mosaïque linguistique et culturelle.

1.2.4 Russification du répertoire linguistique sous le régime communiste (1945-1989)

Il est nécessaire de faire un retour historique sur la période d'avant 1989 pour comprendre les mutations politiques et idéologiques du système éducatif roumain. L'occupation soviétique qui a suivi la Deuxième Guerre Mondiale a changé fondamentalement le système d'enseignement roumain qui est passé d'un système libéral d'inspiration française à un système éducatif de type staliniste. Durant la période 1945-1990, le système éducatif roumain s'est calqué sur le système éducatif soviétique. L'apprentissage des langues reste sous un contrôle idéologique strict, imposant la diffusion de l'idéologie communiste et la mise en œuvre des principes communistes dans le fonctionnement des institutions dont l'institution éducative. Le russe se mettait au service des objectifs idéologiques en fonctionnant comme outil pour faire passer la culture slave et les principes socialistes des Soviétiques.

Le processus complexe de russification a touché tous les secteurs de la vie en commençant par la dimension idéologique pour continuer par les aspects économiques et culturels. Au niveau éducatif, trois réformes ont marqué cette période : l'installation en 1948/1949 du système éducatif communiste, la libéralisation en 1958²⁴ de certains segments du système d'enseignement, et en 1972, le nouveau programme de restrictions et l'accentuation de l'idéologie nationale staliniste²⁵ dans l'enseignement. En effet, dans la vision du gouvernement communiste, l'éducation représentait un instrument important pour contrôler les pensées des gens et pour créer le « nouvel homme ». On assistait à un enseignement de masse, dont le but était l'uniformisation du comportement des individus et de leurs niveaux de connaissances ou de compétences. Le contrôle de toute démarche éducative et culturelle limitait considérablement les possibilités d'expression libre. L'élimination des écoles privées et religieuses a augmenté le pouvoir de l'État sur le système d'enseignement.

²⁴ C'est l'année où les troupes soviétiques quittent le territoire du pays et où le président de l'époque, Gheorghe Gheorghiu-Dej (1948-1965) trace les nouvelles directions de son programme politique, notamment un éloignement du modèle soviétique, plus évident surtout au niveau de la politique externe. La libéralisation de la vie culturelle et de l'enseignement est soutenue aussi par la reprise des contacts culturels et scientifiques avec l'Europe Occidentale (liens interrompus après 1948). De la même façon, le président renoue les contacts avec la Yougoslavie dont le président était un véritable ennemi de Staline. On note une certaine ouverture vers le reste de l'Europe, vers ce qui s'est passé en dehors du régime totalitariste. Cette prise de contact a jeté un autre regard sur la vie culturelle et éducative en Roumanie.

²⁵ À la suite de la visite du nouveau président (Nicolae Ceaușescu – 1965-1989) dans plusieurs pays asiatiques (surtout la Chine et la Corée du Nord) il sera mis fin au processus de libéralisation commencé par Gh. Dej. Le retour à un pays totalement contrôlé par le parti communiste a fait de la Roumanie une exception malheureuse dans le groupe des pays socialistes. Les sphères culturelles sont progressivement entrées sous le contrôle définitif de l'État.

En termes de politiques linguistiques, le français a été éliminé des programmes scolaires et l'introduction du russe comme langue obligatoire marque le début du monopole russe en ce qui concerne les langues vivantes à l'école. L'apprentissage obligatoire du russe pour tous les citoyens scolarisés a constitué un moyen privilégié de diffusion des principes du communisme. Néanmoins, l'éducation en hongrois et l'apprentissage de cette langue s'est poursuivie grâce aux accords signés entre l'Union Populaire Magyare et le parti communiste. Par exemple, le document signé le 13 mars 1945 soulignait les points suivants : la représentation de l'ethnie hongroise dans le gouvernement, la reconnaissance de la langue hongroise en Ardeal²⁶ en tant que langue officielle, le gouvernement des territoires où la population hongroise était supérieure à 50% était assuré par les représentants de cette ethnie, l'enseignement public était dispensé en hongrois à partir de l'école primaire jusqu'au niveau universitaire et la permanence des institutions culturelles et leur subvention par l'État²⁷ (Nastasă, 2002 : 62-65).

Dans la période qui suivit 1971, les minorités nationales ont aussi subi les conséquences néfastes de l'intensification des restrictions du régime de Ceaușescu. Un des objectifs de sa politique était de « nettoyer » l'espace public de tout ce qui avait des liens avec les minorités. À partir de 1984, les émissions télévisées dans les langues des minorités nationales ont été arrêtées, et les documents concernant l'histoire des minorités ont été retirés des collections des musées. Une politique de suppression de toute diversité linguistique et culturelle était menée en parallèle avec l'intensification de l'enseignement de la langue russe et la propagande du régime communiste.

L'enseignement-apprentissage obligatoire du russe dans toutes les institutions scolaires et à tous les niveaux servait explicitement l'idéologie de l'époque. Pour aller plus loin, les institutions scolaires soutenaient les finalités de l'enseignement des langues en vue de l'avènement d'une société idéologiquement politisée. L'enseignement de la langue russe et celui de la culture-idéologie soviétique sont allés de pair dans la Roumanie communiste. Après les phénomènes linguistiques qui ont émergé et évolué après la grande colonisation du XVIIIe siècle, les effets de la russification confirment que la culture roumaine est particulièrement « poreuse ». En raison de sa situation dans l'espace et dans le temps, elle a manifesté une sensibilité spéciale aux changements historiques, politiques et sociaux.

Pour faire face au monopole de la langue russe, à l'uniformisation de l'enseignement et à l'élimination de l'enseignement privé ou religieux²⁸, la société roumaine a toutefois développé une organisation d'apprentissage linguistique et culturel parallèle. En s'appuyant sur les traditions héritées du passé et en relation avec la spécificité transculturelle de la région, des réseaux d'enseignement informel des langues minoritaires et des langues de circulation internationale se développent en marge du système éducatif officiel et deviennent ainsi des forces de résistance.

La notion d'« apprentissage informel » dans le contexte de la Roumanie communiste renvoie surtout à un système qui s'était développé en dehors des institutions scolaires et culturelles, parce que ces instances étaient progressivement passées sous le contrôle total de l'État.

²⁶ Une des régions historiques de la Roumanie, correspondant à la Transylvanie.

²⁷ Des informations recueillies de l'archive de la Société du musée d'Ardeal [Arhiva Societății Muzeului Ardelean], fond Demeter János.

²⁸ On s'y réfère en tant que possibilités alternatives à l'enseignement public.

L'apprentissage informel désignait tout ce qui échappait au pouvoir politique et idéologique. Dans la phase ultime du régime communiste, quand les langues minoritaires ont été interdites – l'intention éducative et l'enseignement des langues se sont développés dans le cadre familial ou de groupes d'amis. Il n'y a pas de références précises à l'interdiction des autres langues vivantes dans le domaine privé de la vie quotidienne.

Il y avait, dans une certaine mesure, une délimitation entre les langues du public/ de la sphère publique, le roumain et le russe, et les langues du privé, c'est-à-dire toutes les autres langues transmises et parlées dans des environnements en dehors de l'école. Dans le contexte de l'époque, la sphère publique regroupait surtout les établissements scolaires et culturels où le russe était une sorte de *lingua franca*. D'autre part, la sphère privée représentait un milieu moins contraignant où le choix de la langue parlée appartenait aux locuteurs, le russe n'était plus imposé et les langues des minorités avaient la possibilité d'être pratiquées. La sphère privée est devenue dans la période communiste un monde parallèle dans l'existence quotidienne. Cet environnement relevant de la sphère privée informelle, comme au cours des siècles précédents, a permis la préservation des langues minoritaires dans le Banat.

On peut ainsi conclure que, malgré le monopole russe dans les institutions éducatives, cette langue n'a pas fait l'objet d'un apprentissage dans le contexte extrascolaire. Le développement des langues minoritaires dans le contexte communautaire et familial s'est d'autant plus amplifié qu'il correspondait à une forme de résistance et d'opposition au régime en vigueur. De ce fait, les habitudes d'apprentissage informel des langues, prises à partir du XVIII^e siècle, se sont renforcées et ont contribué à faire émerger dans l'environnement extrascolaire des formes d'apprentissage différentes de celles de l'apprentissage formel, comme l'analyse du corpus le montrera.

Même si le russe a été la langue exclusive au cours de la période communiste, son pouvoir linguistique et culturel n'a pas survécu à la chute du régime politique à cause de son introduction et promotion forcée et artificielle et des réactions de rejet qu'elles ont provoquées. En revanche, l'apprentissage de l'anglais dans la période suivante et actuelle a été différent puisqu'il s'agissait d'une langue acceptée par le public en réaction à l'enseignement imposé du russe. L'apprentissage de l'anglais ne s'est pas limité au contexte scolaire. Il a aussi bénéficié des habitudes et pratiques d'apprentissage informel adoptées dès le 18^{ème} siècle pour les langues des minorités et renforcées pendant le régime communiste pour l'ensemble des langues qui n'étaient pas autorisées dans le système scolaire. On voit, au travers de cette histoire, la nature « affective » de la relation aux langues et l'impact sur la motivation à continuer à apprendre les langues minoritaires.

Avec la fin du régime communiste, en décembre 1989, les relations avec les pays de l'Union Européenne et les pays occidentaux se sont développées d'autant plus rapidement qu'elles avaient été très limitées voir inexistantes jusque là. Ces relations, d'ordre économique se sont intensifiées avec l'adhésion de la Roumanie à l'UE et ont progressivement touché de nombreux domaines de la vie des roumains, du domaine politique, économique, linguistique et culturel.

La région du Banat, en raison de son passé et des traditions d'ouverture, d'accueil évoquées précédemment a constitué un terrain particulièrement favorable à ces échanges diversifiés. Les habitudes d'apprentissage des langues en dehors de l'environnement formel ont perduré à la fin du

régime communiste pour répondre à la demande forte et urgente en matière notamment d'apprentissage de l'anglais puisque cet apprentissage était perçu par la population comme le moyen de bénéficier des échanges multiples qui se développaient.

L'anglais n'avait pas connu dans les pays communistes la même diffusion que dans les autres pays européens à cause des limites imposées par le régime politique. Cette intensité de la demande associée à son urgence constitue un aspect spécifique de l'environnement apprentissage des langues. Elle ne peut être dissociée des caractéristiques de tolérance et d'ouverture à l'altérité spécifique à la région du Banat. Familiarisés avec une diversité linguistique et culturelle particulière, les Banatais ont accueilli assez facilement et rapidement l'apprentissage et l'emploi de l'anglais.

Pour reprendre les propos du Conseil de l'Europe, l'apprentissage de l'anglais a ainsi contribué à « l'enrichissement du répertoire plurilingue » de la région et de sa dimension transculturelle

Ce répertoire, composé de plusieurs langues ou variétés de langues maîtrisées à différents niveaux, fait appel à plusieurs types de compétences. Il est dynamique et évolue tout au long de la vie de la personne.²⁹

Ainsi, le plurilinguisme dans le Banat a évolué au cours du temps en épousant des formes diverses en fonction des conditions de l'environnement :

- le plurilinguisme résultant des colonisations majeures du XVIII^e siècle et qui s'est développé tant au niveau de l'apprentissage formel qu'informel ;
- le plurilinguisme intégrant la composante russe au cours de l'apprentissage formel comme conséquence directe du régime politique ;
- le plurilinguisme actuel qui offre un métissage des langues : langue officielle, langues de minorités nationales (moins représentées que dans le passé), l'anglais et d'autres langues étrangères apprises à l'école ou en dehors de l'école.

La partie suivante approfondira l'évolution des politiques linguistiques en Roumanie, après le régime communiste, et s'attachera à étudier le cas de l'apprentissage de l'anglais en Roumanie et dans la région du Banat en relation avec leur dimension plurilingue et pluriculturelle.

²⁹ Voir http://www.coe.int/t/dg4/linguistic/division_fr.asp.

1.3 Les politiques linguistiques en Roumanie et leur écho dans la région du Banat

1.3.1 Impact des propositions européennes concernant les politiques linguistiques au niveau national comme au niveau du Banat

Aujourd'hui les démarches du Ministère de l'Education Nationale et de ses représentants prennent en considération les réformes et les politiques linguistiques européennes. Pour le moment, cet aspect est plus évident au niveau de l'enseignement supérieur à cause du changement de programmes d'études universitaires concrétisé par l'implémentation du système d'enseignement de Bologne³⁰. La Roumanie a signé la Déclaration de Bologne en 1999 et la première génération d' « étudiants Bologne » a été celle de 2008-2009. L'introduction du système européen de crédits transférables (ECTS – *European Credit Transfer and Accumulation System*) a facilité la mobilité des étudiants roumains et leur accès à d'autres formes d'éducation, formelles, informelles ou non-formelles, propres aux pays européens.

Dans la même lignée, le programme de thèses de doctorat en co-tutelle, les stages postdoctoraux ou le développement de projets de recherche contribuent aussi au travail de découverte et d'approfondissement d'autres perspectives et démarches d'apprentissage et d'enseignement. Les effets de ces bouleversements sur l'apprentissage des langues vivantes sont très diversifiés : la manifestation d'un intérêt accru de la part des étudiants pour l'apprentissage des langues.³¹ Le recours des parents et des apprenants à des établissements spécifiques de l'environnement non-formel, notamment des écoles de langues ou des cours organisés par diverses associations a été d'autant plus fréquent qu'il correspondait à des modalités et des habitudes d'apprentissage adoptées dans le passé et qui avaient fait déjà leur preuve. L'exploration de l'environnement informel à travers Internet pour avoir accès à l'information plus facilement, a apporté de nouvelles ressources pour apprendre l'anglais ou d'autres langues. Après l'isolement communiste, les relations avec l'Europe ont développé de nouveaux points de vue sur l'enseignement ou l'éducation tout au long de la vie.

Le paysage linguistique roumain ne peut être dissocié de l'histoire du pays qui offre de précieux indices pour expliquer la situation actuelle du statut des langues-cultures et de leur enseignement au niveau européen. En remontant dans le passé récent, une date très importante pour ce qu'on appelle la construction européenne est le 9 mai 1950, le jour où Robert Schumann – alors ministre des Affaires étrangères – présentait la déclaration considérée comme l'acte de naissance de l'Union Européenne. Il s'agissait d'une proposition d'organisation de l'Europe dont

³⁰ On est passé du modèle 4 ans de licence et 2 ans de master à 3 ans de licence et 2 ans de master.

³¹ Une des conditions pour accéder à des programmes d'échanges est la connaissance de l'anglais et/ou de la langue du pays où la mobilité a lieu.

la raison principale était la maintenance de la paix durable en Europe. À l'origine, l'Union Européenne renvoyait surtout à un concept économique³² mais sa constitution a mis en discussion la place des langues-cultures dans les pays membres: la découverte et la reconnaissance des langues dans un contexte plus large, la reconnaissance de l'importance du savoir linguistique dans la mobilité des individus pour différentes raisons: économiques, politiques, sociales ou culturelles.

L'objectif principal de la Communauté économique européenne (CEE) était « d'établir les fondements d'une union sans cesse plus étroite entre les peuples européens » et « d'assurer par une action commune le progrès économique et social en éliminant les barrières qui divisent l'Europe ». Le programme conçu pour atteindre ces objectifs incluait la création d'une union douanière assortie d'un tarif extérieur commun, des politiques communes en matière d'agriculture, de transports et de commerce extérieur et des possibilités d'adhésion à la CEE pour d'autres Etats européens.³³ Toutes ces finalités supposaient des stratégies de communication entre les membres européens, le développement des savoirs de communication et des actions communes. Le premier projet de langues vivantes (1963-1972) visait « international co-operation on audio-visual methods and the development of applied linguistics »³⁴ et les démarches suivantes (Threshold Level / Niveau Seuil) touchaient l'apprentissage des langues dans l'éducation des adultes. Ce modèle notionnel et fonctionnel désignait ce qu'un apprenant doit savoir dans son usage indépendant d'une langue étrangère. Les projets d'apprentissage des langues ont été menés pour faciliter la communication dans les échanges économiques. En revanche, le contact avec les cultures correspondant aux langues apprises n'était pas spontané dans la mesure où les méthodologies fonctionnelles notionnelles mettaient avant tout l'accent sur l'apprentissage des fonctions langagières comme saluer, demander des informations, donner des ordres, etc.

La Roumanie a été le premier pays de l'Europe centrale et orientale à avoir eu des relations officielles avec la Communauté Européenne. À partir de 1974, le pays a signé des accords qui envisageaient surtout les relations commerciales. Pour résumer, la période communiste annonçait déjà l'émergence des contacts économiques, même s'ils étaient assez faibles, avec le contexte européen. Le réseau de contacts a été progressivement développé avec la reconnaissance *de facto* de la CEE en 1980 et, plus soutenu, à partir de 1990 quand le gouvernement roumain met en place un projet de relations diplomatiques entre la Roumanie et l'Union européenne.

Les échanges économiques qui ont constitué la base de la construction économique ont offert de la même manière des conditions favorables pour la mise en place de relations sociales, linguistiques entre les citoyens des pays de l'Union Européenne. De ce fait, ces relations ont eu des effets sur les cultures aussi. La culture est au cœur de toute activité (Demorgon, 1996), elle concerne même les pratiques les plus quotidiennes. De plus, cette perspective peut tout aussi bien être étendue à d'autres finalités de la construction européenne, notamment l'encouragement des politiques linguistiques et culturelles communes. Comme le résume Demorgon, « il peut partout y

³² La mise en commun des ressources du charbon et de l'acier (le matériau de base pour la fabrication des armements) des pays européens constituait les prémisses d'une fédération européenne et éloignait le péril d'une éventuelle guerre en Europe. Voir aussi le nom initial : La Communauté européenne du charbon et de l'acier (avril 1951).

³³ Informations trouvées sur <http://www.ena.lu/>.

³⁴ Voir http://www.coe.int/t/dg4/linguistic/Historique_EN.asp.

avoir culture ou inculture. Et donc aussi dans le religieux, le politique et l'économique. » (ibid., p. 11) Le travail et la complexité des structures sociales qui se construisent autour de cette activité peuvent être des sources du culturel vu que « le caractère culturel d'une conduite ou d'un produit, à un moment donné, n'est pas toujours évident. » (ibid., p.11)

Les phénomènes sociaux et culturels³⁵ engendrés par la construction européenne ont mis en discussion de nouveaux concepts, tels que *pluriculturel*, *multiculturel*, *plurilinguisme*. On parle aujourd'hui des langues-cultures de l'Union Européenne, d'un nouveau cadre d'apprentissage et d'enseignement de langues³⁶ avec la promotion du développement de la compétence plurilingue et pluriculturelle, de la (re)découverte et de la protection des langues régionales et minoritaires, de politiques linguistiques européennes, de l'éducation tout au long de la vie, de projets culturels communs, des organismes européens qui s'attachent à protéger et à promouvoir les langues³⁷, etc. – autant de repères qui attestent le statut privilégié des langues-cultures dans le paysage européen. Ces démarches ont aussi influencé le domaine de l'apprentissage des langues en Roumanie. Les projets d'échange avec d'autres pays visent tant le public scolaire que les enseignants. De plus, en Banat, on assiste à une ouverture et un enrichissement des échanges entre les minorités nationales et les pays voisins, la Serbie ou la Hongrie.

Dans ce cadre des politiques linguistiques européennes, l'apprentissage formel des langues en Roumanie a progressivement reconsidéré les programmes d'enseignement, en incluant plusieurs langues étrangères à partir de l'école primaire, avec des statuts différents, à savoir langue optionnelle ou obligatoire. L'introduction de l'épreuve de langue étrangère dans le programme de baccalauréat constitue un autre indicateur de cette volonté de se plier aux démarches éducatives européennes. Il s'agit d'une épreuve orale qui évalue prioritairement les compétences d'expression orale des élèves. Dans le cas des sections littéraires, on a introduit aussi une épreuve écrite en langue étrangère visant ainsi surtout les compétences d'expression écrite.

D'autre part, les lycées où l'enseignement est dispensé dans une langue minoritaire, le

³⁵ On fait référence dans ce cas aux adhésions successives de nouveaux pays et aux changements qui s'ensuivent : accords économiques, mobilités sociales (scolaires, professionnelles, etc.) et culturelles (des projets ou échanges). À la suite du Second « Summit of the Council of Europe » (1997), des activités spécifiques ont été mises en place pour aider les autorités nationales à promouvoir le plurilinguisme et le pluriculturel, et pour attirer l'attention du public sur le rôle des langues dans la construction d'une identité européenne. Plus tard, les préparations pour la « European Year of Languages » (2001) ont conduit au lancement officiel du Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues et du Portofolio européen des langues.

³⁶ « ...**l'approche plurilingue** met l'accent sur le fait que, au fur et à mesure que l'expérience langagière d'un individu dans son contexte culturel s'étend de la langue familiale à celle du groupe social puis à celle d'autres groupes (que ce soit par apprentissage scolaire ou sur le tas), il/elle ne classe pas ces langues et ces cultures dans des compartiments séparés mais construit plutôt une compétence communicative à laquelle contribuent toute connaissance et toute expérience des langues et dans laquelle les langues sont en corrélation et interagissent. » (CECRL, 1.3, p.11)

« Il faut resituer le plurilinguisme dans le contexte du pluriculturalisme. La langue n'est pas seulement une donnée essentielle de la culture, c'est aussi un moyen d'accès aux manifestations de la culture. [...] Les différentes cultures (nationale, régionale, sociale) auxquelles quelqu'un a accédé ne coexistent pas simplement côte à côte dans sa compétence culturelle. Elles se comparent, s'opposent et interagissent activement pour produire une compétence pluriculturelle enrichie et intégrée dont la compétence plurilingue est l'une des composantes, elle même interagissant avec d'autres composantes. » (p.12)

³⁷ Voir l'Observatoire du plurilinguisme (OEP) dont les actions peuvent être consultées sur <http://plurilinguisme.europe-avenir.com/>.

serbe, le hongrois ou l'allemand, le baccalauréat contient aussi une épreuve obligatoire sur cette langue. De ce fait, le système d'évaluation montre une prise en compte concrète des compétences linguistiques des élèves.

L'introduction de la notion de compétence plurilingue et pluriculturelle représente le passage vers une nouvelle phase dans l'enseignement des langues parce qu'elle implique une évolution décisive au moins à trois niveaux : du statut des langues, de la notion de « compétence » et de la notion d' « apprenant ». La prise en compte de ces trois facteurs est particulièrement utile à cette problématique, compte tenu du fait que les apprentissages informels se développent dans un environnement linguistique et culturel plus distinct que l'environnement formel. En raison de la spécificité plurilingue de la région du Banat, les contacts de l'apprenant avec plusieurs langues sont facilités dans l'environnement informel, créant de la sorte de nombreuses possibilités de développement ou d'émergence de compétences linguistiques que l'analyse du corpus s'attachera à repérer et à analyser.

La communication a constitué depuis longtemps (depuis les années 1970) un objectif central de l'apprentissage des langues, mais elle était jusque-là conçue comme une compétence divisée en sous-compétences, chacune étant enseignée et évaluée séparément. L'intégration de l'activité langagière d'interaction sociale³⁸ montre l'importance de l'emploi complémentaire des stratégies de production et de réception au cours de l'interaction. Les exemples d'activités interactives données par le CECRL incluent les échanges courants, la négociation, les discussions formelles ou informelles. Dans un contexte particulièrement riche du point de vue linguistique, le contact avec des individus qui parlent une autre langue est plus fréquent et le développement de la compétence d'interaction devient un objectif très important.

La compétence plurilingue et pluriculturelle va de pair avec le contexte de l'Union Européenne en tant qu'espace favorable aux rencontres linguistiques et culturelles des individus engagés dans des activités politiques, économiques et culturelles. La notion de plurilinguisme a été explorée dès 1997 dans l'analyse préparatoire au *Cadre*³⁹, de D. Coste, D. Moore et G. Zarate et elle est définie comme

la compétence à communiquer langagièrement et à interagir culturellement possédée par un acteur qui maîtrise, à des degrés divers, plusieurs langues et l'expérience de plusieurs cultures, tout en étant à même de gérer ce capital langagier et culturel. L'option majeure est de considérer qu'il n'y a pas la superposition ou juxtaposition de compétences toujours distinctes, mais bien l'existence d'une compétence plurielle, complexe, voire composite et hétérogène, qui inclut des compétences singulières, voire partielles, mais qui est une en tant que répertoire disponible pour l'acteur social concerné. (1997 : 12)

³⁸ « Dans les activités interactives, l'utilisateur de la langue joue alternativement le rôle du locuteur et de l'auditeur ou destinataire avec un ou plusieurs interlocuteurs afin de construire conjointement un discours conversationnel dont ils négocient le sens suivant un principe de coopération. » (CECRL, 4.4.3, 60)

³⁹ Le terme fait référence à l'ensemble de l'approche exprimé dans le document publié par le Conseil de l'Europe sous le titre de *Cadre européen commun de référence pour les langues. Apprendre. Enseigner. Evaluer*, désormais CECRL ou le Cadre.

La compétence plurilingue et pluriculturelle, telle qu'elle a été définie par le *Cadre*, a été développée dans le Banat depuis quelques siècles et surtout dans l'environnement informel. Il s'agissait plutôt d'une forme naturelle de collaboration et négociation sociale qui impliquait parfois l'usage de plusieurs langues ou l'emploi de formes linguistiques hybrides dont le seul but était la communication. Compte tenu de cette tradition plurilingue et pluriculturelle, les Banatais possèdent des compétences d'interaction sociale utilisées constamment dans la vie quotidienne même si la construction ou/et le développement de ces compétences ne sont pas prises en compte par les programmes ou les manuels scolaires.

Dans cette perspective, l'apprenant devient un acteur social qui met en valeur son répertoire linguistique dans des contextes culturels différents. Par ailleurs, cette définition converge avec cette problématique puisqu'elle met en exergue le répertoire linguistique que l'apprenant/acteur social développe non seulement au cours de l'apprentissage formel mais aussi au cours de ses expériences et de ses interactions sociales, c'est-à-dire au cours de l'apprentissage informel.

Le contact avec ces contextes d'apprentissage peut se faire au niveau national ou en dehors du pays d'origine. La multitude d'échanges avec des personnes appartenant à d'autres cultures favorise aussi le développement des compétences plurielles tandis que les sources de l'apprentissage varient entre l'environnement formel, informel ou l'entre deux. Ce point d'ancrage de l'apprentissage informel est lié non seulement à la richesse des situations d'apprentissage avec lesquelles l'apprenant entre en contact mais aussi à l'émergence des identités complexes que ces échanges peuvent entraîner. Même s'il y a des personnes qui possèdent cette compétence plurilingue, par leur contexte de vie ou de travail, l'apprentissage linguistique des langues dans l'environnement formel a des difficultés à en tenir compte⁴⁰. La région du Banat, pour les raisons développées ci-dessus a toujours eu un pourcentage démographique significatif de personnes qui possèdent des compétences plurilingues grâce à son évolution géographique et historique. Malgré leur nombre en diminution, il y a encore des individus dont le répertoire langagier comprend plusieurs langues apprises dans le cadre familial, scolaire ou extrascolaire. La nouveauté apportée par le *Cadre* et par les démarches éducatives européennes demeure dans l'initiative qui vise la prise de conscience et la reconnaissance de cette compétence développée au cours de l'apprentissage informel.

Après 1989, le statut des langues a été remis en question, et des modifications ont été apportées au système d'enseignement. La nouvelle Constitution de 1991 était axée sur deux volets : d'une part, la langue officielle et, d'autre part, les langues des minorités en relation avec leur emploi en Roumanie. Comme le proclame l'article 13, le roumain est la langue officielle de la Roumanie. Cependant, les articles 6 et 32 de la Constitution de 1991 reconnaissent aux minorités nationales le droit d'employer librement leur langue. On note une prise de conscience, au niveau institutionnel, de l'importance de la reconnaissance des langues présentes par ailleurs dans la vie quotidienne et employées par des individus appartenant aux nationalités étrangères. Ainsi, les organismes gouvernementaux deviennent plus sensibles à la situation des minorités nationales.

⁴⁰ Les résultats de notre recherche de master ont mis en évidence que les programmes de langues au collège ne prennent pas en compte la dimension plurilingue de l'apprentissage.

Il existe une série de documents officiels⁴¹ sur le statut des langues, officielle et minoritaires, en Roumanie mais, au cours des dernières décennies, le pays a aussi signé de nombreux traités⁴² qui sont autant de preuves de la sensibilisation du gouvernement à l'égard de la place et l'importance des langues minoritaires dans le contexte linguistique du pays.

Les politiques linguistiques des deux dernières décennies ont prioritairement visé deux aspects: le premier concernant la mise en valeur et la reconnaissance des langues minoritaires, et le deuxième sur l'importance de l'enseignement des langues vivantes dans les établissements scolaires, à partir du plus jeune âge. La réforme du système éducatif roumain, qui a connu une véritable intensification entre 1997 et 2000, est placée sous le signe d'un changement d'orientation. Il a évolué d'un modèle éducatif ethnocentrique⁴³ vers un autre plus flexible, plus réceptif aux caractéristiques de la communauté linguistique roumaine et notamment de la région du Banat, parfois plurilingue et pluriculturelle ou avec des membres bi/tri/plurilingues.

En ce qui concerne la situation de l'enseignement des langues-cultures en Roumanie, deux volets peuvent être identifiés. Un premier est l'enseignement de la langue officielle, notamment le roumain, qui est enseigné dans les établissements publics à partir de l'école maternelle. Les heures consacrées à l'enseignement du roumain dans le cycle primaire varient : 7-8 heures en CE1 et CE2, 5-7 heures en CM1 et CM2, 5 heures en 6^e et 4 heures dans les trois dernières classes du collège.⁴⁴

Un deuxième volet est constitué par les citoyens appartenant aux minorités nationales. Ces derniers ont la possibilité d'étudier leur langue maternelle dans l'ensemble des établissements d'enseignement public. En effet, pour les langues des minorités nationales, il existe des programmes spéciaux dans lesquels on peut trouver les contenus d'enseignement/apprentissage et

⁴¹ La Constitution de la Roumanie (le 8 décembre 1991), la Décision n° 137 du gouvernement de la Roumanie (le avril 1993, modifiée en 1997 et 2001), la Loi de l'Education n° 84/ 1995 (modifiée en 1997 et republiée en 1997 et 1999) ; plusieurs ordres ministériels comme l'Ordre n° 4646 du 23 septembre 1998, l'Ordre n° 3533 du 31 mars 1999, l'Ordre n°3113 du 31 janvier 2000, la Notification du Ministère de l'Education Nationale n° 27804 du 1^{er} mars 2000, la Loi n° 215 du 23 avril 2001 (sur l'administration publique locale), la Décision n° 430 du 16 mai 2001 (concernant l'approbation de la stratégie du gouvernement roumain pour l'amélioration de la situation des Tsiganes).

⁴²*The Document of the Copenhagen Reunion of the Conference on Human Dimension of CSCE*, le 29 juin, 1990; *The Paris Chart for a New Europe*, le 21 novembre, 1990; *The European Charter for Minority or Regional Languages*, le 5 novembre, 1992 (CoE); *The Treaty between Romania and the Federal Republic of Germany regarding the cooperation and partnership in Europe*, ratifié le 6 septembre, 1992; *Framework Convention for the Protection of National Minorities*, 1^{er} février, 1995 (CoE): la Roumanie a été le premier Etat qui a signé le document le 11 mai 1995; *Treaty of Understanding, Cooperation and Good Vicinity between Romania and the Hungarian Republic*, le 16 septembre, 1996; *The Treaty regarding the Relations of Good Vicinity and Cooperation between Romania and Ukraine*, le 3 mai, 1997, etc.

⁴³ Le modèle ethnocentrique antérieur plaçait l'enseignement-apprentissage du russe au cœur de toute approche d'apprentissage, en minimalisant aussi l'intérêt pour les autres langues vivantes.

⁴⁴ L'enseignement roumain est organisé sur des différents niveaux, assurant ainsi la cohérence et la continuité de l'éducation en conformité avec les particularités d'âge et individuelles des enfants. Le système national roumain d'enseignement présente plusieurs niveaux :

1. enseignement préscolaire (3 ans)
2. enseignement primaire (5 ans – classe préparatoire, qui correspond au niveau CP de l'enseignement français) ; 1^{ère} classe (CE1), 2^e classe (CE2), 3^e classe (CM1) et 4^e classe (CM2);
3. enseignement secondaire (collège – 4 ans et lycée 4-5 ans) ;
4. enseignement post-secondaire (après le lycée) ;
5. enseignement supérieur.

Pour faciliter la compréhension des analyses, j'emploierai ici les équivalents français des classes roumaines.

les compétences afférentes.

Conformément à l'article 32 de la Constitution⁴⁵ et aux dispositions de la *Loi sur l'éducation*⁴⁶ (2011), l'article 45 (1) prévoit que les personnes appartenant aux minorités nationales ont le droit d'étudier dans leur langue maternelle à tous les niveaux et formes de l'enseignement secondaire dans les conditions précisées par la loi. Dans le prolongement de ces informations, la même loi (2) précise qu'en fonction des besoins locaux, il est possible d'organiser des groupes, des classes, des sections ou des écoles où l'enseignement est dispensé dans les langues des minorités nationales.

Par ailleurs, il est aussi précisé que tout citoyen/élève de l'Union Européenne ou de la Confédération Suisse a le droit de suivre les formes d'enseignement en roumain, dans les langues des minorités nationales ou dans une langue de circulation internationale. Ainsi, les dispositions de la loi pour les dispositifs d'enseignement apprentissage tiennent compte de la spécificité plurilingue héritée du passé et de son renforcement aujourd'hui dans le cadre de l'Unité Européenne et de la mondialisation. Elles facilitent la diversité linguistique dans l'environnement formel et sur l'ensemble du territoire du pays.

Les écoles primaires en langue minoritaire sont peu nombreuses en raison du nombre réduit d'élèves appartenant à certaines communautés linguistiques, à l'exception de la minorité hongroise de Transylvanie, à savoir les départements de Harghita et Covasna. Dans les écoles secondaires, la seule minorité qui peut recevoir un enseignement dans sa langue à condition de résider dans une agglomération où elle est en nombre suffisant est la minorité hongroise. L'enseignement du roumain reste pourtant obligatoire dans tous les cas, tant pour les élèves du primaire que pour ceux du secondaire.

Dans la région du Banat, à la suite d'une diminution des personnes appartenant aux minorités nationales, il y a moins de classes dont l'enseignement est dispensé en serbe, hongrois, allemand ou bulgare. Ces situations sont enregistrées surtout dans les villages où les représentants de ces communautés ethniques sont majoritaires ou plus nombreux. Mon étude n'envisage cependant pas l'apprentissage de l'anglais dans les établissements dont la langue d'enseignement est une des langues de minorités nationales parce qu'il s'agit de cas isolés dans l'environnement formel. Ce qui fait que ces langues survivent plutôt dans l'environnement informel, c'est-à-dire dans les communautés familiales.

1.3.2 Le cas de l'enseignement-apprentissage de l'anglais dans la région du Banat

Les années d'après 1989 ont été fortement marquées par l'essor de l'anglais, qui est devenu la langue la plus enseignée, apprise, demandée tant à l'école que dans la vie professionnelle ou personnelle des Roumains. Après la chute du régime communiste et l'ouverture des frontières, les

⁴⁵ Voir annexe 2 (page 346) et annexe 3 (347).

⁴⁶Consultable sur le site du Ministère de l'Éducation, de la Recherche, de la Jeunesse et du Sport, <http://www.edu.ro/index.php>, consulté le 31 mai 2012 (site en roumain).

Roumains ont finalement eu la liberté d'entrer en contact avec les Européens. Par conséquent, l'anglais est devenu l'outil de communication qui garantissait l'existence et la permanence des relations internationales. Les roumains auraient pu aussi choisir l'allemand ou l'espagnol, mais le choix de l'anglais lié aux échanges européens et à la mondialisation a déterminé la suprématie de l'anglais en Roumanie.

Dans le Banat aussi l'anglais est reconnu à l'unanimité la langue étrangère la plus sollicitée tant au niveau professionnel, tout emploi réclamant des connaissances d'anglais, qu'au niveau éducatif, car l'enseignement-apprentissage de l'anglais commence très tôt, voire à la maternelle. La culture est intégrée à l'enseignement apprentissage vu qu'on est confronté à une complexité des formes. L'ouverture vers l'Union européenne et la mobilité des personnes (pour des raisons de travail, d'étude, de loisir, etc.) est devenue synonyme de la sensibilisation des Roumains envers l'anglais européen. De manière analogue, les personnes étrangères qui viennent en Roumanie utilisent leur manière propre de parler l'anglais.

À ce moment, l'apprenant en anglais se trouve au croisement de différentes perceptions et de différents usages de l'anglais : la langue apprise en milieu scolaire, selon des programmes et des textes officiels, et l'anglais dans son expression plus libre dans l'environnement informel, avec des maladresses ou des incohérences. La question qui se pose est celle du processus d'apprentissage, d'un parcours qui inclut aussi bien l'apprentissage informel, non-formel et formel dans le contexte transculturel du Banat qui correspond bien à la définition du concept de transculturalité élaborée par Welsch (1999 : 205) : « the concept of transculturality sketches a different picture of the relation between cultures. Not one of isolation and of conflict, but one of entanglement, intermixing and commonness. It promotes not separation, but exchange and interaction. » Et la réponse renvoie ainsi au début de notre réflexion sur le contexte, notamment au concept d'hybridation linguistique qui, dans ce cas, devient une hybridation des niveaux de la langue dans le répertoire langagier des individus.

En ce qui concerne les modalités d'apprentissage formel de l'anglais dans le Banat, elles sont soumises aux documents et programmes officiels élaborés au niveau national. L'ordonnance ministérielle n° 4184 du 04.08.1999 sur l'acceptation du curriculum scolaire pour les langues modernes au collège propose l'enseignement des langues modernes suivantes : l'anglais, le français, l'allemand, l'italien, l'espagnol et le russe. Deux ans après, un autre document, l'ordonnance ministérielle n° 3638 du 11.04.2001 propose le plan cadre pour les langues modernes (L1 et L2⁴⁷) à l'école primaire et au collège :

- L'enseignement de la L1 commence au CM1 et continue jusqu'à la 3^e avec une fréquence de 2 ou 3 heures par semaine.
- L'enseignement de la L2 commence en 6^e et continue jusqu'à la 3^e avec une fréquence de 2 heures par semaine.

⁴⁷ Il convient d'explicitier quelques notions terminologiques spécifiques au système d'enseignement roumain. On utilise « langues modernes » pour désigner les « langue vivantes » de la littérature didactique française. La L1 et la L2 correspondent aux langues étrangères enseignées en Roumanie, la LM désignant la langue maternelle. Toutefois, je vais utiliser la terminologie française dans les analyses à suivre, notamment L1 pour la langue maternelle et L2 pour la première langue vivante.

Il faut aussi mentionner que la L1 peut être enseignée à partir de l'école maternelle et du CE1 en tant que matière optionnelle jusqu'au CM1. De plus, l'apprentissage formel de l'anglais à l'école maternelle, par des démarches d'enseignement sont moins conventionnelles et plus ludiques, en vérifiant ses effets sur le développement de la biographie langagière des élèves à travers l'analyse de questionnaires et d'entretiens.

Sélectionnons ici quelques précisions des programmes scolaires d'anglais, acceptés par l'arrêté du ministre du 2009⁴⁸ :

- l'intérêt d'élaborer des contenus de l'enseignement d'enseignement en fonction des besoins de communication de l'apprenant ;
- le rapprochement progressif, dès le premier apprentissage de l'anglais, aux niveaux de performance du *Cadre européen commun de référence pour les langues* ;
- l'assurance de la continuité et de la progression d'une classe à l'autre tout en prenant en compte les objectifs des cycles de scolarité.

Il convient de préciser qu'à la fin du collège, les élèves sont censés avoir atteint le niveau A2 du *Cadre européen commun de référence pour les langues*. Le document sur les paramètres d'évaluation pour l'anglais mentionne les indicateurs pour l'évaluation de l'oral et de l'écrit susceptibles d'être atteints à la fin du collège. Néanmoins, les apports éventuels de l'apprentissage informel n'y sont pas mentionnés alors qu'ils sont clairement évoqués dans le Cadre Européen. L'analyse du corpus effectuée dans le dernier chapitre de cette thèse contribuera à étudier les savoirs et savoir-faire développés dans l'apprentissage-enseignement informel.

De plus, l'analyse des programmes scolaires d'anglais, et des langues, pour le collège⁴⁹ montre qu'ils ne prennent pas en compte l'apprentissage des langues dans une perspective plurilingue, mais plutôt d'une façon isolée. Les nouveaux programmes de 2008 introduisent la nécessité d'intégrer l'apprentissage de l'anglais dans des approches inter et trans-disciplinaires à l'intérieur du domaine curriculaire « Langue et communication ». De plus, l'apprentissage de l'anglais doit assurer le transfert de toutes les compétences-clé⁵⁰. Ce faisant, ces programmes prennent en compte, quoique d'une manière implicite, l'apprentissage informel. Par ailleurs, certains élèves font déjà des transferts, d'une façon naturelle et inconsciente, même avant l'entrée à l'école ou en dehors de l'école, leur niveau n'étant plus compatible avec celui qui est requis par l'apprentissage formel.

Si l'analyse des programmes scolaires de 2008 pour l'anglais et le français montre que les suggestions du Cadre sont mentionnées dans le préambule des documents officiels, ces

⁴⁸ La note de présentation complète se trouve dans l'annexe 4 (page 348) et annexe 5 (page 351).

⁴⁹ Étude menée en 2008.

⁵⁰En prenant en compte la *Recommandation du Parlement Européen et du Conseil de l'Union Européenne concernant les compétences-clé dans la perspective de l'apprentissage tout au long de la vie* (2006/962/EC), le profil de formation européen du collégien est conçu autour des compétences-clé suivantes : communication en langue maternelle, communication en langues vivantes, compétences mathématiques et compétences de base en sciences et technologies, compétence digitale, apprendre à apprendre, compétences sociales et civiques, initiative et entrepreneuriat, sensibilisation et expression culturelle. (Ma traduction)

programmes ne font aucune référence aux nouvelles compétences comme la compétence d'interaction. Il faut alors vérifier si les instructions des nouveaux programmes de 2009 sont prises en compte dans les manuels scolaires et dans la pratique enseignante.

L'importance de ces trois types d'apprentissage dans les représentations des enseignants de langues vivantes en Roumanie et dans leur formation apporte un éclairage complémentaire à ma réflexion. Les résultats de l'enquête menée auprès des enseignants dans ma recherche de Master (2008) ont montré que la nouvelle génération d'enseignants, bénéficiaires de programmes de formation à l'étranger, établit des relations entre l'enseignement de la langue maternelle et de la langue étrangère et qu'ils prennent appui sur les compétences linguistiques des élèves acquises dans le contexte informel. Les réponses des jeunes enseignants montrent leur préoccupation d'adapter les politiques européennes au système éducatif roumain en tenant compte des particularités de son contexte. Elles font aussi apparaître l'intérêt d'une négociation entre l'apprentissage des langues dans le passé, la situation actuelle et les projets d'avenir pour améliorer l'efficacité de l'apprentissage formel. Cette négociation suppose donc que l'on étudie le rôle de l'apprentissage non-formel et informel et le type de relations, de continuité ou de rupture, entre ces trois modalités d'apprentissage linguistique puisqu'elles font partie intégrante, comme je l'ai démontré précédemment du contexte d'apprentissage roumain et notamment dans la région du Banat.

La place donnée aux apprentissages formels, non-formels et informels dans la formation de enseignants de langues vivantes et notamment des enseignants d'anglais a également des effets sur l'importance que les enseignants leur accorderont dans leur pratique et par conséquent fait partie de ma réflexion. Jusqu'en 2008, les futurs enseignants d'anglais suivaient un parcours universitaire complexe basé sur des connaissances disciplinaires : cours de langue, de culture et de civilisation de la langue vivante choisie, et des cours de psychopédagogie intégrant la didactique des langues concernées. La pratique pédagogique prenait la forme d'un stage à la fin de la formation. Ce stage se déroulait pendant la troisième année d'études, réparti sur les deux semestres, à raison de trois heures par semaine. Le stage comprenait une composante d'observation de classes de langue et une composante d'enseignement. Au cours de cette période, les études approfondies ou le Master étaient optionnels, l'étudiant pouvait enseigner avec son diplôme de licence en lettres, mention langues - anglais. Il convient aussi de préciser que la formation concernant la didactique des langues des futurs enseignants était assurée par le département de langues correspondant.

Deux aspects sont particulièrement importants par rapport à notre problématique. La formation des enseignants était centrée sur l'apprentissage d'une seule langue et ne tenait pas compte du contexte plurilingue dans lequel elle serait enseignée, elle était essentiellement théorique puisque la formation en psychopédagogie et didactique précédait la partie pratique. De ce fait, la formation était organisée selon une logique consécutive. La spécificité du contexte n'était pas véritablement intégrée dans la pratique enseignante. L'accent était mis sur l'enseignement de chaque langue sans prendre en considération les autres langues de l'élève, la formation des enseignants n'intégrait donc pas la spécificité linguistique de la région.

Dans le prolongement de l'implémentation du système LMD⁵¹ dans l'enseignement universitaire roumain, un nouveau programme d'études psychopédagogiques a été introduit en conformité avec l'arrêté du Ministre 4316/03.06.2008⁵². Selon ces réglementations, les licenciés peuvent occuper des postes dans l'enseignement à condition qu'ils aient suivi le programme d'études psychopédagogiques offert uniquement par les Départements de Formation des Enseignants⁵³ (DPPD) des établissements d'enseignement supérieur reconnus.

La certification pour le métier d'enseignant en anglais peut être obtenue à deux niveaux :

- le Niveau I (initiation) confère aux licenciés le droit d'occuper des postes dans l'enseignement secondaire obligatoire (école primaire et collège) à condition qu'ils accumulent un minimum de 30 crédits transférables dans ce programme d'études.
- le Niveau II (approfondissement) permet aux licenciés de postuler pour des postes au lycée et à l'université à condition qu'ils obtiennent un minimum de 60 crédits transférables du programme mentionné ci-dessus et qu'ils terminent également un programme de Master dans le même domaine que celui du diplôme de licence.⁵⁴

Dans le cas de la région du Banat qui représente le contexte de ma recherche, la formation des enseignants d'anglais est assurée par des départements de langues dans deux universités : l'université de l'Ouest et l'université Polytechnique. Actuellement, les étudiants en anglais peuvent choisir cette langue comme langue majeure ou mineure⁵⁵ dans des filières philologiques ou non-philologiques. Dans le premier cas, on rencontre les configurations suivantes : anglais, comme langue majeure, et roumain ou une autre langue vivante comme langue mineure, ou roumain / autre langue vivante et anglais en tant que spécialisation secondaire. Dans le deuxième cas, l'enseignement de l'anglais est associé aux spécialités comme le journalisme, la géographie, l'histoire ou la théologie. Pour conclure, les licenciés des deux catégories peuvent postuler dans l'enseignement à condition qu'ils suivent aussi les cours de la formation des enseignants assurée par le département autorisé. Ainsi l'analyse rapide du nouveau cursus de formation des enseignants de langue fait ressortir la volonté des instances institutionnelles d'inscrire la réforme de formation dans le cadre des politiques éducatives européennes, de confirmer le statut privilégié de l'anglais et d'assurer l'intégration d'une composante psychopédagogique. Néanmoins, l'intérêt de tenir compte du contexte d'enseignement apprentissage et notamment du répertoire langagier des élèves dans la région du Banat n'est pas explicité même si la présence d'une majeure et d'une mineure dans le cursus de formation et les perceptions des jeunes enseignants concernant l'enseignement

⁵¹ Le système LMD (Licence – Master – Doctorat) propose une formation répartie comme suit : trois ans d'études finalisées avec un diplôme de type licence, deux années de master et trois années d'études doctorales.

⁵² Consultable sur <http://www.dppd.uvt.ro/upload/pdf/omect-nr-4316-din-03-06-2008.pdf> (document en roumain), consulté le 1^{er} juin 2012.

⁵³ Ma traduction. En original, Departamentele pentru Pregătirea Personalului Didactic.

⁵⁴ Voir les annexes attachées à l'ordre sous-mentionné : <http://www.dppd.uvt.ro/upload/pdf/anexele-1-2-3-3b-4-la-OM-nr-4316-din-03-06-2008.pdf> (consulté le 1^{er} juin 2012).

⁵⁵ Il faut expliquer que les adjectifs « majeur » et « mineur » sont, dans ce cas, seulement une indication hiérarchique étant donné le fait que les enseignants suivent une formation universitaire parallèle et identique dans les deux langues, du point de vue qualitatif et quantitatif.

des langues vivantes, évoquées précédemment, sont des facteurs qui peuvent contribuer.

L'apprentissage formel de l'anglais n'est pas la seule modalité d'apprentissage pour les élèves du Banat. Compte tenu du contexte particulièrement ouvert aux langues et cultures de la région, les modalités d'apprentissage informel des langues est déjà une tradition bien ancrée. Ainsi, l'apprentissage de l'anglais se situe dans un contexte plurilingue marqué par le développement de langues minoritaires diversifiées analysé dans les parties précédentes. Actuellement, même si les langues des minorités nationales n'ont plus la même importance qu'auparavant, elles font encore partie du répertoire linguistique des Banatais. Les résultats de mon master ont démontré que le serbe, le hongrois ou l'allemand sont encore parlés surtout par les membres de la 3^e génération (Coroamă, 2008 : 123) parce que l'anglais devient plus important en tant que langue de communication que les langues connues ou parlées par les membres de la famille. Le recul de ces langues minoritaires est une conséquence du changement de leur statut dans la mesure où elles ne représentent plus un pouvoir linguistique au niveau économique. Néanmoins, cela ne diminue pas leur importance en tant qu'éléments constitutifs de l'environnement transculturel de la région. Leur permanence dans cet espace a contribué à la construction d'une culture régionale tolérante et ouverte aux autres langues-cultures qui s'y sont installées ultérieurement.

La région du Banat et la ville de Timișoara sont devenus des lieux de rencontres des langues et des cultures différentes. L'arrivée des étudiants étrangers grâce aux programmes européens, la mobilité des investisseurs étrangers ou des professionnels qui y habitent temporairement ont un impact incontestable sur l'enrichissement de cet espace dont le potentiel interculturel naturel s'est développé au cours du temps. La mobilité des individus implique des évolutions au niveau communicationnel et linguistique. Les individus qui arrivent sont porteurs de savoirs linguistiques et culturels qui contribuent à l'enrichissement du répertoire plurilingue de la région. Même si ces mobilités ne débouchent pas sur un apprentissage approfondi des langues, de type formel de la langue, elles créent des conditions favorables aux contacts informels des langues et des cultures grâce à des rencontres non conventionnelles dans le monde des affaires ou des participations à la communauté étudiante et à la vie de la société urbaine pour les nouveaux arrivants. Grâce aux mobilités, les jeunes comme les adultes ont la possibilité d'apprendre des langues et/ou de développer des compétences linguistiques le plus souvent partielles.

Une étude exploratoire sur les univers de croyances d'un groupe de collégiens de Timișoara (Coroamă, 2011) concernant leurs perceptions des langues vivantes, a mis en évidence le statut spécifique de l'anglais par rapport aux autres langues vivantes, son apprentissage est privilégié dans l'environnement formel et informel. Sa pratique s'est également développée dans l'environnement formel et informel grâce aux technologies de l'information et de la communication, la télévision ou la radio. Cette étude a également fait ressortir leur autonomie dans le domaine de l'apprentissage de l'anglais en mettant en évidence leur recherche d'occasions de les pratiquer et de possibilités de développer leur compétence plurilingue en s'en servant dans des situations de vie réelles. En ce qui concerne les autres langues mentionnées par les élèves, on peut supposer que leur apprentissage a été dévalorisé en raison de l'importance accrue accordée à l'anglais.

L'influence économique mondiale de la langue anglaise a contribué à son expansion tant dans l'économie que dans l'éducation. Elle nourrit ou enrichit la transculturalité de cet espace. Le statut de l'anglais à l'école (réglementée par des documents officiels) ainsi que la diversification des pratiques informelles d'apprentissage de l'anglais en dehors de l'école – à travers le cinéma, la télévision, et Internet renforcent encore le rôle grandissant de cette langue.

1.3.3 L'apport des ressources numériques dans un contexte naturellement plurilingue

L'environnement informel recouvre de très nombreuses situations d'apprentissage de l'anglais faisant appel prioritairement aujourd'hui, tout au moins pour les jeunes, aux technologies de l'information comme le suggèrent les réponses des collégiens interrogés au cours de l'étude précitée : « J'apprends l'anglais pour me débrouiller sur Internet », « quand j'apprends des langues étrangères je fais appel à Internet » ou « je retiens des mots quand je joue sur l'ordinateur »⁵⁶. La prise en compte de cette nouvelle composante du contexte d'apprentissage de l'anglais est très utile pour ma réflexion, parce que l'impact des apprentissages de l'environnement virtuel est une variable particulièrement importante dans l'analyse des apprentissages formel et informel. Les technologies de l'information représentent un support de l'apprentissage non-formel et informel, et je vais vérifier leurs effets sur l'apprentissage de l'anglais à travers l'analyse des données. L'apport massif des nouvelles technologies, Internet, Facebook, blogs, chats, Twitter peut être aussi lié à l'ouverture de la région à l'altérité. La demande des Banatais en matière d'apprentissage de l'anglais a beaucoup évolué avec l'essor de l'environnement virtuel et a bénéficié d'un substrat de pratique plurilingue et pluriculturelle.

Le numérique est une nouvelle ressource dont l'introduction a stimulé l'ouverture linguistique et culturelle du contexte roumain. Le numérique tient une place essentielle dans la vie des jeunes et fait partie intégrante de leurs habitudes et de leurs loisirs. L'enthousiasme que suscitent les pratiques numériques, et la composante affective et identitaire des échanges par les réseaux sociaux jouent ainsi un rôle très important et expliquent l'attachement des jeunes à ces ressources. Leur accès facile et leur évolution permanente stimulent leur attention et leur engagement dans des pratiques qui se différencient des pratiques traditionnelles d'apprentissage.

Ces ressources sont communes aux trois environnements, formel, non-formel et informel, mais elles s'adaptent mieux à l'apprentissage informel en raison de leur nouveauté, de leur flexibilité et du haut degré d'autonomie qu'elles requièrent. La prédominance de l'anglais dans l'ensemble des ressources numériques est aussi liée au rôle qu'ont joué les concepteurs américains dans leur développement.

La spécificité transculturelle et plurilingue des habitants du Banat semble avoir facilité leur capacité adaptative et inversement leur capacité adaptative a contribué à développer leur

⁵⁶ Il s'agit des extraits de mon étude de 2009 (voir Coroamă, 2010).

capital transculturel et plurilingue. Certes, il y a des ressemblances et des différences entre les cultures, mais l'adaptation implique la compréhension de ces aspects et la mise en place des actions appropriées. L'adaptation se réfère tant au processus qu'à son résultat, ce qui multiplie les possibles interprétations de ce terme. L'origine de cette dualité sémantique est liée à la rupture épistémologique du XIXe siècle et à l'émergence de la théorie de l'évolution (Simonnet : 2010). Dans le domaine de la psychologie, l'adaptation humaine est définie comme le processus d'interaction continue entre l'homme et l'environnement évolutif dans lequel il se situe : « a complex dynamic that articulates the different actions of the subject, as well as the different processes that enable the emergence of transformation perspectives (Jakubowicz, 2002). La perspective adaptative met en avant l'importance des relations entre les individus et l'environnement, c'est la raison pour laquelle ma recherche s'inscrit dans une perspective écologique. Dans le contexte banatais, les colonisations et les mobilités des personnes ont eu des conséquences sur l'environnement plurilingue et sur la société pluriculturelle. La transculturalité de l'espace a eu en retour des influences tant sur la population que sur les environnements de vie et d'apprentissage. L'apprentissage de l'anglais dans une visée de communication et d'intégration représente une forme d'adaptation sociale. En parlant une langue propre à une autre culture, on accède à la spécificité de la culture concernée. L'apprentissage du roumain par les Hongrois ou les Serbes a facilité leur accès au marché de travail, dans d'autres communautés et dans leur vie quotidienne. L'adaptation linguistique et culturelle a diminué l'isolement initial des groupes minoritaires et a facilité leur adhésion à une nouvelle communauté.

Pour ma recherche, l'adaptation est une notion très importante, tant au niveau macro-social qu'au niveau micro-social. Les résultats de mon étude sur les univers de croyances des apprenants roumains (Coroamă, 2011) ont montré l'émergence de l'adaptation comme une nouvelle compétence développée par les élèves roumains qui pratiquent les langues dans les environnements formel et informel. Je l'ai définie comme un ensemble de stratégies permettant la gestion des informations disponibles dans des environnements d'apprentissage pluriels où l'apprenant fait des expériences de vie. De plus, cette compétence contribue à l'émergence d'un autre moi résultant de ces interactions. En effet, la compétence adaptative a un effet non seulement sur la réalité linguistique et culturelle des individus mais aussi sur leur construction identitaire. D'autre part, cette nouvelle compétence est étroitement liée non seulement au répertoire linguistique et culturel des individus mais aussi à leur expérience d'apprentissage non-formel et informel puisque "se débrouiller" dans diverses situations linguistiques amène l'individu à faire appel à des ressources et à des stratégies qu'il choisit ou ne choisit pas dans des environnements variés. Dans mon analyse du corpus, je m'attacherai à vérifier les conditions dans lesquelles l'apprenant développe cette compétence, et dans quelle mesure elle fait appel à des ressources, des stratégies ou des langues appartenant aux environnements formel, non-formel et informel.

La diversité linguistique et culturelle particulière de cette région roumaine a favorisé le développement d'un réseau de modalités d'apprentissage des langues qui a des effets sur l'apprentissage de l'anglais. La transculturalité du Banat, résultant de la mise en relation des traits spécifiques aux cultures envisagées, peut avoir aussi des effets rétroactifs sur ces mêmes cultures,

comme l'illustre le schéma suivant :

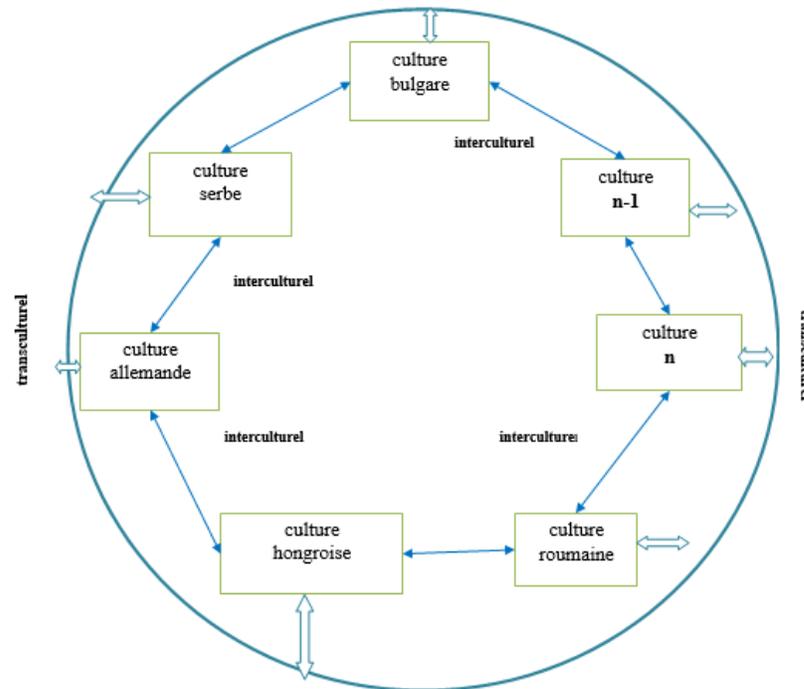


Figure I : Représentation de la dimension transculturelle de la région du Banat

Synthèse des apports du cadre contextuel à la problématique de recherche :

L'analyse du cadre contextuel a mis en évidence les aspects suivants :

- le statut des langues vivantes en Roumanie a connu des changements significatifs au cours du XXe siècle, en passant du modèle français au monopole russe et en favorisant maintenant l'essor de l'anglais ;
- la législation roumaine reconnaît les langues des minorités nationales et la place de l'apprentissage-enseignement de ces langues dans les programmes scolaires ;
- les programmes actuels des langues vivantes sont pensés à la lumière des politiques éducatives européennes sans attribuer de place particulière dans leurs contenus aux apprentissages non-formels et informels ;
- le contexte de ma recherche est représenté par le Banat, une région roumaine caractérisée par une forte dimension transculturelle ;
- l'évolution des conditions historiques, politiques, économique et sociales a contribué au développement d'une population tolérante et accueillante à l'égard des diverses ethnies qui la composent ;
- la richesse et la diversité du répertoire langagier des Banatais est dû premièrement aux contacts des langues présentes dans l'environnement informel ;
- l'apprentissage de l'anglais dans cette région s'inscrit dans cet espace plurilingue, il est obligatoire dans l'environnement formel, et dépend également des savoirs langagiers acquis dans l'environnement informel.

Dans le prolongement de ces considérations portant sur la spécificité du contexte de ma recherche, je me propose d'affiner la réflexion sur les liens entre les apprentissages formels, non-formels et informels dans le chapitre suivant en définissant les concepts clé et en présentant les éléments des théories d'apprentissages qui apportent un éclairage nouveau à ma recherche.

CHAPITRE II - CADRE THEORIQUE

2.1 La place et le rôle de l'apprentissage informel à la lumière des théories sociales de l'éducation

2.2. Les apports des théories de l'émergence à la caractérisation de l'apprentissage formel, informel et non-formel

2.3 Les liens entre la théorie des communautés de pratique et l'approche écologique

2.4 Du sentiment d'efficacité personnelle dans une approche écologique de l'apprentissage de l'anglais

2.5 Conclusions sur le cadre théorique